

Les Français et les jeux d'argent et de hasard

Résultats du Baromètre de Santé publique France 2019

Jean-Michel Costes (ODJ),

Jean-Baptiste Richard (SpF),

Vincent Eroukmanoff,

Olivier Le Nézet,

Antoine Philippon

L'observation des pratiques de jeux d'argent et de hasard (JAH) en population générale est réalisée en France depuis 2010, grâce au Baromètre de Santé publique France (SpF), enquête de référence sur les comportements de santé des adultes, qui intègre un volet d'enquête ciblé sur les JAH tous les 4 à 5 ans (dans les éditions 2010, 2014 et 2019). Dans le contexte de l'intégration des JAH dans le périmètre institutionnel de l'OFDT à compter du 1^{er} juillet 2020, ce numéro de *Tendances* rend compte des évolutions des pratiques de jeux des Français sur dix ans, en fréquence, en intensité ainsi qu'en termes de dommages sociaux.

Alors que la pratique des JAH apparaissait en hausse parmi les adultes (18-75 ans) entre 2010 et 2014 (la part des joueurs dans l'année s'étant élevée de 46,4 à 57,2 %), on observait concomitamment une intensification des pratiques, en termes de fréquence et de dépenses de jeu, et une augmentation des pratiques à risque. On estimait en 2014 que 3,8 % des joueurs étaient « à risque modéré » et 0,8 % « excessifs »¹ [1, 2]. En parallèle, une enquête nationale ciblée sur les jeux d'argent en ligne faisait elle aussi le constat d'une

Données nationales sur la pratique des jeux de hasard et d'argent, issues du Baromètre de Santé publique France 2019



intensification des pratiques de jeu sur Internet entre 2012 et 2017, qui apparaissaient également plus problématiques [3, 4].

Qu'en est-il en 2019 ? La nouvelle édition du Baromètre de SpF, menée auprès d'un échantillon représentatif de 10 352 Français âgés de 18 à 85 ans, dont 4 720 joueurs dans l'année, permet d'actualiser les connaissances sur les pratiques de jeu parmi les adultes (18-75 ans)² et les profils des joueurs (*cf.* repères méthodologiques, p. 6).

1. Voir la définition de ces concepts dans l'encadré méthodologique, p. 6.

2. À des fins de comparabilité avec les exercices précédents, l'ensemble des résultats présentés ici porte sur les 18-75 ans (n = 9 611), contrairement aux résultats de l'ODJ qui concernaient, en 2014, les 15-75 ans.

Les jeux d'argent en France, un marché de 10,4 milliards d'euros

L'industrie du jeu en France totalise en 2017 (dernière année disponible) un produit brut (différence entre le montant des mises initiales et le montant des gains reversés aux joueurs = dépense nette des ménages) de 10,4 milliards d'euros*.

L'offre de jeux en France repose sur divers opérateurs, publics et privés.

La Française des jeux (FDJ), entreprise publique privatisée en 2019, a le monopole de l'offre de jeux de loterie (jeux de tirage/grattage), via ses points de vente traditionnels (au nombre de 30 800 en 2017). Les dépenses de loterie représentaient en 2017 un peu plus de 40 % des dépenses totales de jeu. Cette part relative est assez stable.

Le PMU, groupement d'intérêt économique contrôlé par l'État, possède les droits exclusifs d'organisation des paris d'argent sur les courses de chevaux via son réseau de points de vente (au nombre de 13 350 en 2017). Les dépenses de paris hippiques représentaient 18,5 % des dépenses totales en 2017. Leur part relative est en baisse.

Les casinos, gérés par des opérateurs privés sous régime d'autorisation du Ministère de l'intérieur, au nombre de 200 (fin 2017), possédant un parc exclusif de 23 096 machines à sous qui génèrent l'essentiel de l'activité, captaient 23,4 % du total des dépenses en 2017. Leur part relative est assez stable avec toutefois une légère progression ces dernières années.

Enfin, en 2017, la pratique des jeux d'argent sur Internet (jeux de loterie, paris hippiques ou sportifs et poker) représentait 11,2 % des dépenses totales, part en constante progression depuis son autorisation en 2010 [5].

Les jeux d'argent et de hasard ont rapporté à l'État plus de 5,5 milliards d'euros de recettes fiscales en 2017.

* Source : Observatoire des jeux (<https://www.economie.gouv.fr/observatoire-des-jeux/budget-et-depenses-consacrees-aux-jeux-dargent-et-hasard-insee-comptabilite>)

■ L'essor des paris sportifs se poursuit

En 2019, 47,2 % des Français âgés de 18 à 75 ans déclarent avoir joué au moins une fois à un jeu d'argent et de hasard au cours de l'année écoulée³. Si les femmes déclarent jouer moins souvent que les hommes (44,2 % vs 50,4 %), ce sont surtout les adultes entre 25 et 64 ans qui s'adonnent aux JAH avec un adulte sur deux ayant joué dans l'année.

Les activités les plus pratiquées en 2019 demeurent les jeux de tirage ou de grattage qui ont concerné en 2019 respectivement 65,0 % et 56,9 % des joueurs. La place qu'occupent les jeux de loterie (tirage ou grattage) est prédominante dans l'ensemble des jeux d'argent et de hasard : 91,7 % des joueurs les pratiquent et 78,5 %

jouent exclusivement à ce type de jeux. Les autres JAH sont dans l'ordre décroissant d'importance : les paris sportifs (11,0 %), les machines à sous (9,7 %), les paris hippiques (7,7 %), les jeux de casino (5,9 %) et le poker (2,9 %). Toutes les autres activités de jeu (jeux d'adresse, paris sur compétitions de e-sport et paris financiers) concernent moins de 1,4 % des joueurs (Tableau 1).

Si certains joueurs s'adonnent à plusieurs types de jeu, la plupart ne jouent qu'à un seul. Parmi les dix catégories de jeux identifiées [6], trois joueurs sur quatre ne jouent exclusivement qu'à une seule activité listée (78,5 %).

En cinq ans, la part des Français de 18-75 ans déclarant pratiquer les jeux d'argent et de hasard a globalement diminué (Tableau 1). Ce recul succède

à la forte hausse relevée précédemment, entre 2010 et 2014, laquelle faisait suite à l'élargissement de l'offre de jeux avec l'ouverture en juin 2010 d'une offre légale de jeux en ligne sur les paris sportifs, les paris hippiques et le poker. Cette diminution s'explique principalement par la baisse des jeux de tirage (- 10,6 points) et dans une moindre mesure des jeux de grattage (- 6,1 points). Les autres jeux, moins répandus, voient leur proportion de pratiquants baisser, notamment les paris hippiques (- 2,8 points), à l'exception des paris sportifs en progression (+ 1,4 point), qui deviennent en 2019 le jeu le plus pratiqué derrière les jeux

3. Dans la suite du document, sauf mention explicite, l'expression « les joueurs » désigne cette population.

Tableau 1. Pratique dans l'année par type de JAH en 2014 et 2019 et selon le sexe et l'âge parmi les 18-75 ans (données pondérées, %)

		Total		Hommes	Femmes	18-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65-75 ans
		2019	2014	2019	2019	2019	2019	2019	2019	2019	2019
		(n = 9 611)	(n = 15 186)	(n = 4 451)	(n = 5 160)	(n = 785)	(n = 1 274)	(n = 1 653)	(n = 1 973)	(n = 2 029)	(n = 1 897)
Joueurs dans l'année (n = 4 544)		47,2	57,2	50,4	44,2	43,4	50,4	50,1	50,6	49,3	37,6
Tirage	Ensemble de la population	30,7	41,3	33,7	27,9	12,4	29,0	35,3	38,5	35,5	25,9
	parmi les joueurs dans l'année	65,0	72,3	66,7	63,2	28,7	57,5	70,4	76,0	72,0	68,9
Grattage	Ensemble de la population	26,9	33,0	26,1	27,6	24,6	33,6	29,3	27,8	26,2	19,0
	parmi les joueurs dans l'année	56,9	57,7	51,7	62,6	56,6	66,7	58,5	54,9	53,2	50,6
Paris hippiques	Ensemble de la population	3,7	6,5	5,5	1,9	2,7	2,8	3,1	4,3	4,0	4,6
	parmi les joueurs dans l'année	7,7	11,3	11,0	4,2	6,2	5,5	6,1	8,6	8,1	12,2
Paris sportifs	Ensemble de la population	5,2	3,8	9,3	1,3	15,7	10,2	5,4	2,4	1,2	0,5
	parmi les joueurs dans l'année	11,0	6,6	18,4	3,0	36,3	20,2	10,9	4,7	2,4	1,3
Poker	Ensemble de la population	1,4	2,7	2,3	0,5	2,7	3,1	2,0	0,7	0,3	0,1
	parmi les joueurs dans l'année	2,9	4,8	4,5	1,2	6,1	6,2	4,0	1,3	0,5	0,2
Machines à sous (MAS)	Ensemble de la population	4,6	5,6	4,7	4,5	5,4	7,2	3,2	4,9	4,5	2,6
	parmi les joueurs dans l'année	9,7	9,8	9,3	10,2	12,5	14,3	6,3	9,8	9,1	7,0
Autres jeux de casino	Ensemble de la population	2,8	2,0	3,8	1,9	10,2	4,8	2,4	1,6	0,6	0,1
	parmi les joueurs dans l'année	5,9	3,5	7,5	4,2	23,5	9,4	4,8	3,1	1,2	0,3
Jeux d'adresse	Ensemble de la population	0,2	1,0	0,2	0,1	0,7	0,2	0,1	0,1	0,0	0,0
	parmi les joueurs dans l'année	0,3	1,7	0,4	0,3	1,7	0,4	0,2	0,2	0,0	0,1
E-sport	Ensemble de la population	0,1	nd	0,3	0,0	0,5	0,3	0,1	0,0	0,0	0,0
	parmi les joueurs dans l'année	0,3	nd	0,5	0,0	1,1	0,6	0,2	0,1	0,0	0,0
Paris financiers	Ensemble de la population	0,4	nd	0,7	0,1	1,4	0,5	0,3	0,1	0,2	0,1
	parmi les joueurs dans l'année	0,8	nd	1,3	0,2	3,1	0,9	0,6	0,3	0,4	0,2

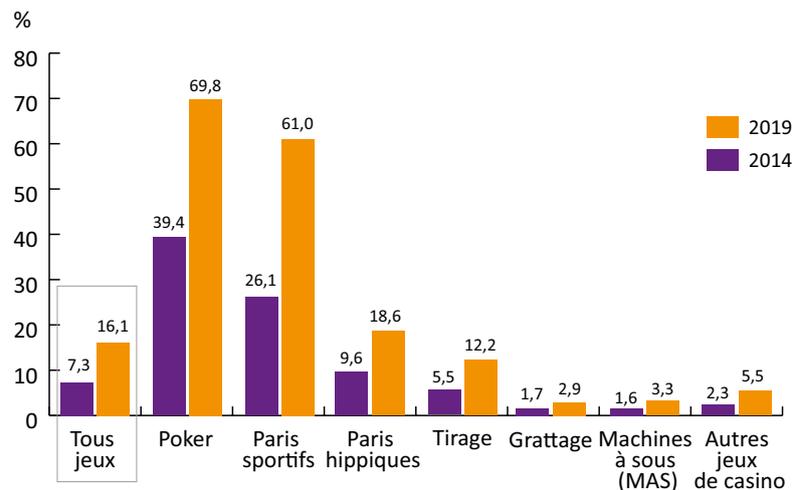
Source : Baromètre de Santé publique France 2014 et 2019 - analyse ODJ/OFD
nd : données non disponibles

de loterie. Il s'agit donc du seul secteur chez les joueurs qui n'a pas connu de baisse de fréquentation entre 2014 et 2019, enregistrant au contraire une forte progression, passant de 6,6 % des joueurs en 2014 à 11,0 % en 2019, soit une augmentation de 67 %. Cette tendance s'observe également sur le volume des mises en paris sportifs qui a été multiplié par 2,8 en cinq ans avec une croissance plus marquée encore pour les mises sur Internet (multipliées par 4,6) qui sont devenues majoritaires sur le marché des paris sportifs depuis 2018 où elles ont rassemblé 56 % de l'ensemble des mises de paris sportifs. De même, on a observé un triplement du nombre de comptes de joueurs actifs au cours de la période.

Même si les supports de jeu traditionnels (points de vente de la FDJ ou du PMU et casinos) restent aujourd'hui encore largement dominants, le jeu en ligne a concerné 16,1 % de l'ensemble des joueurs en 2019. En dehors des paris sur compétitions de e-sports et paris financiers spéculatifs, essentiellement pratiqués en ligne, Internet est surtout utilisé par les adeptes des paris sportifs (61,0 %) et les joueurs de poker (69,8 %) (Figure 1).

L'utilisation du support Internet est en nette progression : en 2019, 7,1 %

Figure 1. Part du jeu en ligne selon le type de JAH en 2014 et 2019 parmi les joueurs de 18-75 ans



Source : Baromètre de Santé publique France 2014 et 2019 - analyse ODJ/OFDT

Note : Les jeux de e-sport et paris financiers hautement spéculatifs n'étaient pas questionnés en 2014.

des Français âgés de 18 à 75 ans ont déclaré avoir joué sur Internet, alors qu'ils étaient 4,2 % en 2014, soit un accroissement de 70 % en cinq ans. L'utilisation de ce support de jeu a principalement progressé pour les paris sportifs et hippiques et le poker.

■ Des profils variés selon le type de jeu

Même si on rencontre des joueurs de tout âge, des deux sexes et dans tous les milieux sociaux, les joueurs partagent certaines caractéristiques (Tableau 2).

Tableau 2. Caractéristiques sociodémographiques des joueurs de 18-75 ans en 2019 et en 2014

		2019					2014		
		Non-joueurs (n = 5 067)	Joueurs (n = 4 544)	test ⁽¹⁾	Joueurs non-problématiques (n = 4 318)	Joueurs problématiques (n = 226)	test ⁽²⁾	Joueurs (n = 8 565)	test ⁽³⁾
Sexe	Homme	45,7	52,0	***	51,1	66,0	***	50,7	ns
	Femme	54,3	48,0	***	48,9	34,0	***	49,3	ns
Âge	18-24 ans	12,1	10,4	ns	9,9	17,4	**	11,2	ns
	25-34 ans	15,6	17,7	*	17,4	23,2	ns	19,1	ns
	35-44 ans	16,8	18,9	ns	18,6	23,6	ns	20,5	ns
	45-54 ans	18,0	20,6	*	20,9	16,7	ns	21,0	ns
	55-64 ans	17,3	18,8	ns	19,3	11,1	**	18,4	ns
	65-75 ans	20,1	13,6	***	13,9	7,9	**	9,8	***
Situation professionnelle	Actifs occupés	52,3	61,3	***	61,9	51,7	**	62,6	ns
	Étudiants	7,5	5,4	**	5,2	7,5	ns	4,9	ns
	Chômeurs	7,6	8,1	ns	7,2	21,6	***	10,4	**
	Retraités	25,2	18,8	***	19,4	9,7	***	16,5	*
	Autres inactifs	7,3	6,4	ns	6,2	9,4	ns	5,6	ns
Catégorie socio-professionnelle	Agriculteurs	2,6	1,2	***	1,3	0,2	ns	1,2	ns
	Artisans, commerçants	6,2	6,9	ns	6,6	11,5	*	6,3	ns
	Cadres, professions intellectuelles supérieures	17,2	13,1	***	13,5	6,8	**	13,0	ns
	Professions intermédiaires	22,9	25,2	ns	25,6	19,3	*	23,2	ns
	Employés	28,3	29,2	ns	29,5	24,3	ns	31,0	ns
Niveau de diplôme	Ouvriers	22,7	24,3	ns	23,5	38,0	***	25,2	ns
	< Bac	45,6	49,0	*	48,1	64,1	***	54,4	***
	Bac	20,0	20,4	ns	20,3	20,8	ns	20,8	ns
Niveau de revenu	> Bac	34,4	30,6	**	31,6	15,1	***	24,9	***
	1 ^{er} tercile (≤ 1 170 euros)	35,3	30,4	***	29,2	49,0	***	nd	
	2 nd tercile (1 171-1 800 euros)	26,5	33,1	***	33,6	25,1	*	nd	
	3 ^e tercile (> 1 800 euros)	25,4	28,1	*	28,6	19,6	**	nd	
	Ne sait pas/Refus	12,9	8,3	***	8,5	6,3	ns	nd	

Source : Baromètre de Santé publique France 2014 et 2019 - analyse ODJ/OFDT

Légende : ns = test non significatif ; * = p < 0,05 ; ** = p < 0,01 ; *** = p < 0,001 ; nd : données non disponibles.

(1) Joueurs vs Non-joueurs ; (2) Joueurs problématiques (ICJE - indice canadien de jeu excessif ≥ 3) vs Joueurs non problématiques ; (3) Joueurs en 2019 vs Joueurs en 2014

Relativement aux non-joueurs, la pratique des JAH est plus fréquente chez les hommes, âgés de 25 à 54 ans, professionnellement actifs, chez les professions intermédiaires plus que chez les cadres et professions intellectuelles supérieures. Les joueurs ont un niveau d'éducation un peu moins élevé mais un niveau de revenu supérieur à celui des non-pratiquants de JAH.

Ces caractéristiques générales varient selon le type de jeu pratiqué, à l'exception des jeux de tirage pour lesquels le profil des joueurs se différencie peu. Ainsi, comparativement à l'ensemble des joueurs :

- les pratiquants de jeux de grattage sont plus souvent des femmes (59,5 %), plus jeunes (51,5 % ont moins de 45 ans) et disposant de revenus plus modestes ;

- les parieurs hippiques sont plus souvent des hommes (80,7 %), plus âgés (55,5 % ont 55 ans ou plus), appartenant à des milieux sociaux plus modestes et ayant un niveau d'éducation peu élevé et des revenus plus faibles ;

- les parieurs sportifs sont aussi plus souvent des hommes (89,7 %), bien plus jeunes (72,2 % ont 35 ans ou moins), ayant un niveau d'éducation plus élevé, appartenant à des milieux sociaux plus modestes ou intermédiaires, plus souvent au chômage mais ayant des revenus plus élevés ;

- les joueurs de machines à sous sont plus souvent des femmes (57,5 %), plus âgées (37,3 % ont 55 ans ou plus) ;

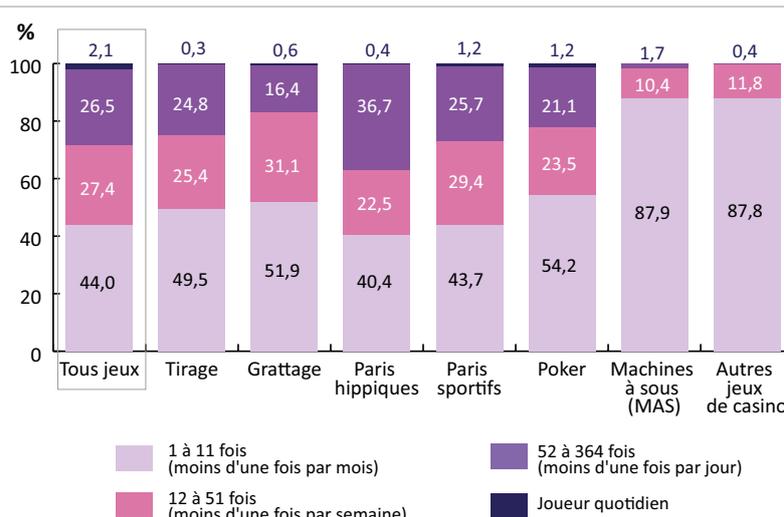
- les pratiquants d'autres jeux de casino sont au contraire plus souvent des hommes (63,2 %), bien plus jeunes (79,0 % ont 35 ans ou moins) ;

- les joueurs de poker sont également plutôt des hommes (72,8 %), jeunes (72,5 % ont entre 25 et 44 ans), provenant de catégories socio-professionnelles intermédiaires ou supérieures (50,1 %), ayant un niveau d'étude plus élevé ainsi que des revenus plus élevés mais plus souvent au chômage (11,4 %).

Le profil des joueurs s'est finalement peu modifié en 5 ans (2014-2019). Les évolutions observées correspondent souvent aux variations démographiques structurelles, notamment à la proportion grandissante des seniors et des retraités dans la population. On note également une diminution de la proportion de chômeurs. La structure des professions et catégories sociales est restée assez stable. La seule catégorie dont le poids relatif évolue significativement est celle des professions intermédiaires, qui se caractérisent par une proportion de joueurs en hausse en 2019.

La principale évolution marquante entre 2014 et 2019 concerne le niveau d'éducation. Globalement, on constate une élévation du niveau d'éducation des joueurs, avec une hausse de la part des joueurs titulaires d'un diplôme supérieur au baccalauréat. Cette évolu-

Figure 2. Fréquence dans l'année selon le type de JAH en 2019 (%)



Source : Baromètre de Santé publique France 2014 et 2019 - analyse ODJ/OFDT

tion est plus prononcée que l'élévation générale du niveau d'éducation de la population française au cours de la période. Ainsi, en 2019, les joueurs ont un niveau de diplôme en moyenne supérieur à celui des non-joueurs, alors qu'ils ne se différenciaient pas sous ce rapport en 2014.

■ Une minorité de joueurs réguliers

Une majorité des adeptes de jeux d'argent et de hasard jouent de manière occasionnelle (Figure 2). Parmi les joueurs déclarés dans l'année, quatre sur dix jouent moins d'une fois par mois (44,0 %). Un peu plus d'un joueur sur quatre (28,6 %) joue plus régulièrement soit au moins une fois par semaine. Jouer tous les jours reste une pratique exceptionnelle et se rencontre essentiellement parmi les joueurs de paris sportifs et de poker et ne concerne que 1,2 % des parieurs.

Les joueurs de machines à sous et de jeux de casinos sont les plus occasionnels : la moitié joue une ou deux fois dans l'année, et 9 joueurs sur 10 jouent plus de 11 fois par an. Moins de 2 %

jouent régulièrement, au moins une fois par semaine. On observe une part plus importante de joueurs réguliers pour les paris hippiques (37,1 % jouent au moins une fois par semaine), les paris sportifs (26,9 %) et les jeux de tirage (25,1 %).

■ Une dépense concentrée sur un petit nombre de joueurs

Les Français consacrent environ 10 % de leur budget réservé aux loisirs aux jeux d'argent, soit environ une dépense de 200 euros par an par habitant majeur [5] ce qui représente rapporté à l'ensemble des seuls joueurs, une dépense moyenne de l'ordre de 400 euros par an. Toutefois, cette dépense est inégalement répartie entre les joueurs : une majorité des joueurs ne consacrent que des sommes modestes à leur activité de jeux d'argent. Dans l'enquête du Baromètre de SpF, la moitié des joueurs déclarent ainsi dépenser 72 euros ou moins dans l'année, tandis que d'autres y consacrent une part importante de leur budget : un joueur sur dix dépense plus de 1 000 euros par an (Tableau 3).

Tableau 3. Dépense dans l'année selon le type de jeux en 2019 (en euros)

Sommes en euros		1 ^{er} décile	1 ^{er} quartile	Médiane	3 ^e quartile	9 ^e décile
Tous jeux	(n = 4 544)	6	20	72	312	1 047
Tirage	(n = 3 047)	5	12	48	180	520
Grattage	(n = 2 518)	4	10	37	130	520
Paris hippiques	(n = 312)	4	15	96	513	1 565
Paris sportifs	(n = 427)	10	26	104	520	2 184
Poker	(n = 120)	10	40	200	789	2 832
Machines à sous (MAS)	(n = 442)	10	20	50	200	500
Autres jeux de casino	(n = 242)	20	20	60	200	480

Source : Baromètre de Santé publique France 2014 et 2019 - analyse ODJ/OFDT

Lecture : Le 1^{er} décile indique la somme maximale (6 euros) mise dans l'année par les 10 % des joueurs les moins dépensiers. Le 9^e décile indique la somme minimale (1 047 euros) mise par les 10 % des joueurs les plus dépensiers.

Tableau 4. Le comportement de jeu selon le sexe et l'âge en 2014 et 2019 (en %)

% parmi les joueurs dans l'année	Total		Hommes		Femmes		18-24 ans		25-34 ans		35-44 ans		45-54 ans		55-64 ans		65-75 ans		
	2019	2014	2019	2019	2019	2019	2019	2019	2019	2019	2019	2019	2019	2019	2019	2019	2019	2019	
	(n = 4 544)	(n = 8 652)	(n = 2 242)	(n = 2 302)	(n = 370)	(n = 657)	(n = 832)	(n = 1 007)	(n = 964)	(n = 714)									
Joueur sans problème	83,2	85,7	80,5	86,1	70,6	80,1	81,5	87,3	87,8	86,9									
Joueur à risque faible	10,7	9,7	11,8	9,6	19,4	12,0	11,0	7,9	8,4	9,6									
Joueur à risque modéré	4,4	3,8	5,4	3,3	8,2	6,1	4,4	3,1	3,4	2,6									
Joueur « excessif »	1,6	0,8	2,3	1,0	1,8	1,7	3,1	1,8	0,5	0,9									
Joueur à risque modéré ou excessif	6,0	4,6	7,6	4,3	10,1	7,8	7,5	4,8	3,8	3,5									

Source : Baromètre de Santé publique France 2014 et 2019 - analyse ODJ/OFDJ

La concentration des dépenses sur un petit nombre de consommateurs est extrêmement marquée dans le domaine des jeux d'argent : 82,8 % de la dépense totale est concentrée sur 10 % des joueurs et plus de la moitié (49,0 %) sur seulement 1 % des joueurs. En dehors des amateurs de paris financiers spéculatifs, les joueurs de paris hippiques, paris sportifs et poker sont ceux qui occasionnent les dépenses les plus importantes. Ces trois types de jeu se distinguent par ailleurs par une pratique régulière, parfois quotidienne.

■ En 2019, 6 % des joueurs ont une pratique problématique

Selon les estimations fondées sur l'indice canadien de jeu excessif (ICJE, voir encadré méthodologique), 4,4 % des personnes ayant joué à un jeu d'argent et de hasard dans l'année peuvent être classées comme joueurs à risque modéré et 1,6 % comme joueurs excessifs (respectivement 3,8 % et 0,8 %, en 2014) (Tableau 4). Rapportées à la population âgée de 18-75 ans, ces données donnent une prévalence de 2,1 % de joueurs à risque modéré et 0,8 % de joueurs excessifs soit respectivement, environ un million de Français d'une part et 370 000 d'autre part.

La comparaison à champ constant des données des enquêtes 2014 et 2019 indique une stabilité de la prévalence, en population française âgée de 18 à 75 ans, des pratiques de jeu à risque modéré, mais une augmentation significative du jeu excessif.

Entre 2010 et 2014, on avait noté une augmentation du jeu à risque modéré et une stabilité du jeu excessif [1]. On peut donc avancer l'hypothèse qu'une partie des pratiques modérées observées en hausse en 2014 ont pu évoluer en jeu excessif, lui-même en progression en 2019.

Certains facteurs sociodémographiques ainsi que la nature des activités de jeu pratiquées peuvent être liés à un

risque accru de survenue de comportement de jeu à risque ou de jeu excessif. Une note complémentaire à cette publication présentera les analyses qui ont été menées en ce domaine [7]. Les résultats en sont rapidement exposés ici.

Les pratiques à risque modéré ou excessives se rencontrent plutôt chez les hommes, plus jeunes que les autres joueurs, appartenant à des milieux sociaux modestes (beaucoup plus d'ouvriers notamment), ayant un niveau d'éducation et des revenus inférieurs à ceux des autres joueurs. Sur le plan professionnel, les joueurs problématiques sont moins actifs que l'ensemble des joueurs et plus fréquemment chômeurs (Tableau 2).

Les prévalences de jeu problématique sont variables selon le type de jeu. Les jeux de loterie restent ceux où la part des pratiques problématiques est la plus faible. Mais, d'un autre point de vue, ils représentent une part dominante des comportements de jeu problématique : environ la moitié de l'ensemble des dommages que peuvent générer les jeux d'argent leur est attribuable. Ce résultat illustre un phénomène connu en matière de santé publique : un risque faible appliqué à une large population peut entraîner un problème significatif à l'échelle de la population générale. Parmi les jeux d'argent, la pratique des jeux de loterie est celle qui comporte le moins de risque sur le plan individuel mais celle qui induit le plus de risque collectif en raison de la très large diffusion de ces jeux [8].

Parmi les différents types de jeux, les paris sportifs représentent le risque le plus important : la part des joueurs à risque modéré est 3 fois plus importante que pour les jeux de loterie et la part de joueurs excessifs 6 fois plus élevée. Pratiqués par un joueur sur dix, jusqu'à un quart des comportements de jeu problématique peuvent leur être attribués. L'analyse multifactorielle des facteurs associés au jeu problématique a également fait l'objet d'une analyse spécifique.

■ Conclusion

En 2019, les Français sont moins nombreux à pratiquer les jeux d'argent et de hasard qu'en 2014. Le recul de la pratique des JAH affecte l'ensemble des jeux, à l'exception des paris sportifs qui poursuivent leur essor. La baisse est très nette pour la consommation de jeux en points de vente, perte non compensée par l'expansion continue et soutenue du nombre de joueurs sur Internet.

Moins nombreux, les joueurs ont des pratiques de plus en plus intensives. Selon les données d'activité des opérateurs, au cours des cinq dernières années, les dépenses de jeux de Français ont augmenté de 12,5 %.

En 2019, les joueurs consacrent un budget plus important à leur activité de JAH et sont plus nombreux à rencontrer des difficultés liées au jeu problématique : 1,6 % s'adonnerait à une pratique excessive, proportion en hausse significative entre 2014 et 2019. Mesurées à la veille d'une modification importante de l'organisation de l'offre de jeux en France avec la privatisation en novembre 2019 de la FDJ, opérateur historique, ces évolutions peuvent paraître préoccupantes. Les nouvelles dispositions légales applicables au secteur des jeux d'argent et de hasard, qui précisent les types de jeux autorisés et les modalités d'organisation de l'offre, confortent la politique de l'État en matière de jeux d'argent et de hasard, notamment dans le domaine d'interdiction du jeu des mineurs et de prévention du jeu excessif. Elles prévoient également la mise en place d'un système de régulation commun à l'ensemble du champ des jeux d'argent, avec la création de l'Autorité nationale des jeux (ANJ), dotée de compétences renforcées de contrôle des opérateurs afin de garantir les objectifs de l'État. Il sera donc nécessaire de vérifier l'atteinte de ces objectifs dans quelques années en renouvelant une telle enquête et en évaluant les actions de prévention.

tion et de réduction des risques du jeu excessif mises en œuvre par les opérateurs sous la contrainte du régulateur.

Dans l'attente de la prochaine évaluation des pratiques de jeu des Français, certaines tendances révélées par cette enquête ou d'autres études récentes mériteraient d'être explorées de façon plus approfondie. C'est le cas des pratiques de jeux d'argent chez les mineurs, sujet qui n'a pas été traité ici en raison de la nature de l'échantillon mais qui sera développé dans les prochaines enquêtes de l'OFDT menées auprès des adolescents [9].

Les pratiques en ligne, qui connaissent des évolutions beaucoup plus rapides que celles constatées pour l'ensemble des pratiques de jeu, feront l'objet d'une nouvelle enquête qui sera

lancée par l'OFDT en fin d'année 2020. Cette enquête entre désormais dans le champ d'observation de l'OFDT à la suite du transfert des missions de l'Observatoire des jeux à l'OFDT en application du décret n° 2020-494 du 28 avril 2020 relatif aux modalités de mise à disposition de l'offre de jeux et des données de jeux.

Enfin, le domaine encore peu exploré de la pratique des jeux vidéo et des problèmes qu'elle implique mérite d'être pleinement investi. Il constitue un enjeu important de connaissance compte tenu de l'imbrication de ces espaces ludiques [10], qui contraste avec le niveau de régulation dont ils font l'objet : régulation fortement contraignante pour les jeux d'argent et très peu présente pour les autres types de jeux.

Repères méthodologiques

Le volet jeux du **Baromètre de Santé publique France 2019** est la troisième enquête nationale sur les pratiques de jeu d'argent et de hasard. Les Baromètres santé sont des enquêtes périodiques, menées depuis 1992, qui visent à mieux connaître les connaissances, les attitudes, les opinions et les habitudes des Français en matière de santé. En 2019, Santé publique France a lancé la 11^e édition qui comprenait un volet JAH.

Le terrain de l'enquête 2019 s'est déroulé du 9 janvier au 29 juin 2019, auprès de 10 352 personnes âgées de 18 à 85 ans, résidant en France métropolitaine et parlant le français.

La méthode d'enquête repose sur une génération aléatoire de numéros de téléphone fixe et mobile. Sur téléphone fixe, une personne par foyer a été sélectionnée pour participer à l'enquête (sondage à deux degrés) ; sur téléphone mobile, la personne qui décroche a été sélectionnée pour participer à l'enquête.

Dix grandes **familles de jeux** ont été retenues pour appréhender la pluralité de cette pratique (jeux de tirage, jeux de grattage, paris sportifs, paris hippiques, poker, machines à sous, autres jeux de casinos, jeux d'adresse, paris sur e-sports et paris financiers de type binaire).

Pour minimiser l'effort cognitif de l'enquêté, ce dernier devait, dans un premier temps estimer le nombre d'épisodes de jeu selon sa propre unité temporelle (par semaine ou par mois). Le calcul des dépenses a été abordé à travers le montant dépensé par occasion de jeu (« Habituellement, combien d'argent dépensez-vous par occasion de jeu ? ») ou pour la période de temps choisie par l'enquêté (« En moyenne, combien dépensez-vous par semaine, par mois ou par an ? ») si celui-ci n'arrivait pas à répondre par occasion de jeu.

L'enquête permet également d'évaluer la part de population concernée par des problèmes de jeu. L'outil de repérage du **jeu problématique** retenu pour l'enquête est l'indice canadien du jeu excessif (ICJE) utilisé au plan international [11]. Il comprend 9 items qui mesurent la fréquence des problèmes causés par les pratiques de jeu, notamment la tolérance (« parier de plus grosses sommes pour atteindre le même niveau d'excitation ») ou la compulsion (« Avez-vous emprunté de l'argent ou vendu quoi que ce soit afin d'obtenir de l'argent pour jouer ? ») selon les fréquences « jamais », « quelquefois », « la plupart du temps » ou « presque toujours ». Le score global allant de 0 à 27 permet de catégoriser les joueurs en 4 groupes distincts : « joueur sans problème » (score = 0), « joueur à faible risque » (score = 1-2), « joueur à risque modéré » (score = 3-7) et « joueur excessif » (score = 8 et plus).

références bibliographiques

1. COSTES J.-M., EROUKMANOFF V., RICHARD J.-B., TOVAR M.-L. Les jeux d'argent et de hasard en France en 2014. Les notes de l'Observatoire des jeux, ODJ, 2015, n° 6, 9 p.
2. COSTES J.-M., POUSETT M., EROUKMANOFF V., LE NÉZET O., RICHARD J.-B., GUIGNARD R., BECK F., ARWIDSON P. Les niveaux et pratiques des jeux de hasard et d'argent en 2010, *Tendances*, OFDT, 2011, n° 77, 8 p.
3. COSTES J.-M., EROUKMANOFF V. Les pratiques de jeux d'argent sur Internet en France en 2017. Les notes de l'Observatoire des jeux, ODJ, 2018, n° 9, 8 p.
4. TOVAR M.-L., COSTES J.-M., EROUKMANOFF V. Les jeux d'argent et de hasard sur Internet en France en 2012. *Tendances*, OFDT, 2013, n° 85, 6 p.
5. COSTES J.-M., EROUKMANOFF V. Évolution des dépenses aux jeux d'argent et de hasard sur la période 2000-2016. Les notes de l'Observatoire des jeux, ODJ, 2017, n° 8, 5 p.
6. OFDT. Synthèse thématique : jeux d'argent et de hasard, 2020. <https://www.ofdt.fr/pro-duits-et-addictions/de-z/jeux-de-hasard-et-d-argent/>.
7. COSTES J.-M., EROUKMANOFF V., RICHARD J.-B. Les problèmes liés aux jeux d'argent et de hasard en France, en 2019. Résultats du Baromètre de Santé publique France 2019. Note ODJ, 2020, n° 12, 7 p.
8. COSTES J.-M., KAIROUZ S., MONSON E., EROUKMANOFF V. Where lies the harm in lottery gambling? A portrait of gambling practices and associated problems. *Journal of Gambling Studies*, 2018, Vol. 34, n° 4, p. 1293-1311.
9. BRISSOT A., PHILIPPON A., SPILKA S. Niveaux de pratique des jeux d'argent et de hasard à la fin de l'adolescence en 2017. Enquête ESCAPAD 2017. Note 2018-03. Saint-Denis, OFDT, 2018, 12 p.
10. COSTES J.-M., KAIROUZ S., FIEDLER I., EROUKMANOFF V. Nouvelles pratiques de jeu vidéo en France en 2017 : L'émergence des jeux Free-to-Play / Pay-to-Win. Les notes de l'Observatoire des jeux, ODJ, 2019, n° 11, 10 p.
11. FERRIS J., WYNNE H., LADOUCEUR R., STINCHFIELD R., TURNER N. The Canadian Problem Gambling Index: Final report. Ottawa, ON, Canadian Centre on Substance Abuse (CCSA), 2001, 58 p.

Remerciements

À Noémie Soullier et Arnaud Gautier pour la coordination du Baromètre de Santé publique France 2019 et à toute l'équipe d'Ipsos impliquée dans la réalisation du terrain d'enquête.

À Jeanne Etiemble.

À Stanislas Spilka pour sa relecture et la coordination avec l'ODJ.

tendances

Directeur de la publication
Julien Morel d'Arleux

Comité de rédaction
Christian Ben Lakhdar, Bruno Falissard,
Virginie Gautron, Emmanuelle Godeau,
Aurélien Mayet, Frank Zobel

Rédactrice en chef
Ivana Obradovic

Infographiste / Frédérique Million
Documentation / Isabelle Michot

Observatoire français des drogues
et des toxicomanies

69, rue de Varenne - 75007 Paris
Tél. : 01 41 62 77 16
e-mail : ofdt@ofdt.fr



www.ofdt.fr